

## LE PRIX A PAYER POUR DES GEMMES.

Sergio Gaut vel Hartman

Lors de ses voyages à travers les mondes du secteur Lanane – Adona, Trugato, Tragolmeea – le vieil John Alonso avait été confronté à nombre de bizarreries et singularités, à des excès, des atrocités et des incongruités, mais jamais, jusqu'à ce qu'il mît le pied sur Ledone, il n'avait eu l'occasion de découvrir une scène aussi extravagante que celle qu'offraient les créatures habitant cette planète inculte et poussiéreuse.

John était un homme entreprenant et débordant de vitalité ; il possédait des équipements et des outils *dernier cri* pour la recherche de gemmes destinées aux marchés du Monde Central, et il n'avait pas de scrupules. Il était déjà fort riche mais il se proposait de voir croître sa fortune en exponentielle.

- *Allons, Robespierre* – hurla John, en même temps qu'il pressait son assistant d'un geste qui aurait horrifié John Rambo –, *il nous reste cinq heures de luminosité. Casse-toi le cul, s'il-te-plaît.*

Il leur restait cinq heures de luminosité avant que le vent abrasif de Ledone se mette à souffler depuis les gorges profondes des massifs rocheux et polisse tout ce qui ferait saillie dans la plaine.

Robespierre se "*cassa le cul*" et déchargea le matériel : plusieurs tonnes d'équipement

s'empilèrent à proximité du vaisseau. Il ne s'agissait pas d'un tas de ferraille oxydée mais bien de ce qu'il existait de plus sophistiqué et à *la pointe* en matière de détection et d'analyse de pierres précieuses que l'on pût acquérir alors. John s'assit sur une chaise pliable qui épousa la forme de ses fesses, croisa les doigts, les fit craquer et gigoter. Il tâtonna çà et là. Il se forma sur les écrans un fin réseau de lignes qui dessinaient la carte de la surface de cette région de Ledone. Les lignes se dilatèrent en atteignant l'horizon et les yeux de John tintèrent comme les pendeloques d'un lustre de cristal quand les signaux indiquèrent les formes polyédriques de saphirs et de rubis, d'émeraudes et de diamants contenus à l'intérieur des corps vermiformes.

- *Il suffira d'aspirer et de récolter, chef* – dit Robespierre en adoptant une attitude obséquieuse. John le regarda de travers et ne lui répondit pas. Il était trop heureux pour perdre une seconde en réprimandant son assistant. L'appareillage attestait de la présence de **gemmes** sur la plaine.

Les indigènes de Ledone étaient des êtres maladifs qui avaient appris à subsister dans les lits argileux des cours d'eau asséchés ; ils s'étaient adaptés à un mode de vie misérable, à la limite de ce qui sépare l'animé et l'inerte. Ils passaient leurs journées à ramper dans les ruisseaux étroits et



profonds et à lécher avec leurs cils les grains de sable et les monticules de minéral parsemant le sol de la planète. Lorsque le vent se mettait à souffler, la température extérieure du corps de ces créatures approchait du point d'ébullition mais, à peine avaient-elles le temps de la laisser redescendre que les rafales étaient si intenses qu'elles étaient contraintes de creuser des puits dans l'argile afin de se soustraire à leur furie. Il en était ainsi de jour en jour, de mois en mois, de siècle en siècle. Mais cette situation instable n'avait pas empêché les créatures de Ledone de développer un sens esthétique et une série de

capacités que John Alonso et son fidèle assistant Robespierre n'avaient pas pris la peine de découvrir. S'ils l'avaient fait, ils se seraient rendu compte que, tout comme eux pouvaient détecter les **gemmes** logées dans le corps des créatures, produit secondaire de leur régime alimentaire – quelque chose d'analogue à des tumeurs bénignes –, les créatures de Ledone étaient, elles, capables de flairer le calcium à une distance raisonnable. John Alonso et Robespierre avaient beaucoup de calcium à l'intérieur de leurs corps.

Ces millimétriques analyses, dignes d'une partie de go, étaient réalisées à distance les unes des autres. Dès que John et son assistant purent localiser une douzaine de créatures, ils les immobilisèrent en utilisant un champ inhibiteur, généré par des moteurs de la I.G. Farben de Mioterca, dans le secteur Maenaila. Les récolteurs de **gemmes** – un autre produit de la Farben – se dispersèrent sur la plaine et, au prix de mouvements parcimonieux, ouvrirent les créatures en deux, mettant à contribution des bistouris invisibles, et extrayèrent les **gemmes** de l'intérieur de leurs corps. Au même moment, sans s'effrayer des actes des prédateurs, sans compatir à la mort atroce de leurs semblables, s'en tenant aux règles simples et pragmatiques de la subsistance, les créatures de Ledone se concentrèrent, sans utiliser de technologie, obéissant à leurs dons développés pendant des siècles de rigueur

climatique et de disette, sur deux points précis à la surface de la planète : John Alonso et Robespierre.

Avant d'avoir pu proférer plus qu'un "oh", les deux humains reçurent la visite des naturels de Ledone par voie orale et ils ne se rendirent presque pas compte que les tissus mous de leurs corps faisaient à peine obstacle aux envahisseurs, préoccupés seulement par l'exquis arôme des vertèbres, des humerus, des tibias.



Au bout de quelques minutes, la vallée offrait un spectacle incongru : les corps sans vie de John et de son assistant gisaient, flasques, au milieu de cercles de gemmes que les récolteurs avaient déposées à profusion. Si les récolteurs avaient eu des doigts et des têtes, ils les auraient utilisés pour se les gratter, signalant une portion minuscule de la perplexité qu'ils éprouvaient. Les prédateurs – tout particulièrement John Alonso, qui avait été sur le point d'augmenter sa fortune de façon notable – étaient réduits à deux enveloppes charnelles menaçant ruines, à de tristes peaux ridées.

Mais les créatures de Ledone non plus ne se tiraient pas du tout à bon compte de leur aventure. Non content d'avoir perdu une douzaine de leurs congénères à cause des récolteurs, elles étaient sur le point de payer un lourd tribut pour leur méconnaissance des mathématiques. Gavées de calcium, devenues apparemment maîtres d'une inestimable fortune, elles avaient perdu la notion du temps écoulé. Le vent abrasif de Ledone souffla depuis les gorges profondes des massifs rocheux et polit tout ce qui faisait saillie sur la plaine. Il ne resta pas un être vivant dans ce coin de Ledone pour raconter cette histoire et si je peux la raconter aujourd'hui c'est parce que être le vent abrasif de Ledone a ses privilèges.

(“El precio de las gemas”)

© copyright 2016, Sergio Gaut vel Hartman

© 2016, Francisco LEZCANO, pour les illustrations

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française



Sergio Gaut vel Hartman est né à Buenos Aires en 1947. Il écrit des textes de fiction, est anthologiste et maître d'écrivains. Il a dirigé les revues ***Sinergia*** et ***Párasec*** et, durant plusieurs années, a sélectionné le matériel destiné à la revue digitale ***Axxón***. On compte au nombre de ses livres publiés : ***Cuerpos descartables*** (cuentos ; 1985), ***El universo de la ciencia ficción*** (essai, 2006 ; Premio Ignotus), ***Espejos en fuga*** (cuentos, 2009), ***Vuelos*** (cuentos, 2011). Il a compilé les anthologies suivantes : ***Fase Uno*** (1987), ***Fase Dos*** (1987), ***Ficciones en los 64 cuadros*** (2004), ***Mañanas en sombras*** (2005), ***Desde el Taller*** (2007), ***Grageas 1*** (2007), ***Los universos vislumbrados 2*** (2008), ***Otras miradas*** (2008), ***Cefeidas*** (2009), ***Grageas 2*** (2010), ***Ficciones en diez tiempos*** (2011), ***Tricentenario*** (2012), ***Todo el país en un libro*** (2014), ***Grageas 3*** (2014), ***Cien páginas de amor*** (2015), ***Minimalismos*** (2015), ***Peón envenenado*** (2016), ***Espacio austral*** (2016). Il anime actuellement des ateliers d'écriture personnalisés via Internet, outre des séminaires et des séances de "déblocage créatif". Il a été finaliste des prix Minotauro et UPC.